

# *SOCIOTEXTES*

*Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*

ISSN 2518-816X

*NUMERO SPECIAL n°2*

*JEUNES CHERCHEURS*

Décembre 2019

## ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

### Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

### Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr Koné Klohinele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)

- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

**Numéro spécial n°2 *Jeunes chercheurs***

**Décembre 2019**

**SOMMAIRE**

**LA TRANSGRESSIVITÉ DES ESPACES DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUÉ GUÉBO**

*Arnaud Pamphile Oyouro KAKPO*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

**INTERCULTURALITÉ ET RÉALISATION CINÉMATOGRAPHIQUE : LE CAS *SOUNDIATA KEITA, LE RÉVEIL DU LION*.**

*Nicaise YAO ATTA*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

***DU COTE DE CHEZ SWANN, UNE TENSIVITE NARRATIVE PROUSTIENNE***

*CHERIF Sékou*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

**DES STIGMATES DE L'HISTOIRE A LA CONSTRUCTION DU LIEU REFERENTIEL DANS *LE CHAOS ET LA NUIT* DE HENRY DE MONTHERLANT**

*Yacoub Mohamed BAMBA*, Université Felix-Houphouët Boigny, Abidjan-CI

**MEURTRES DANS *TCHAT SOUS UN TOIT BRÛLANT* DE JEAN-PIERRE TARDIVEL : QUELLE RÉALITÉ SOCIOPOLITIQUE**

*Dah SIE*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

**L'AUTEUR OFFSHORE ET LE PROCESSUS DE TRANSCULTURATION**

*Kassikpa Georges KOUASSI*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

**L'HYBRIDATION DANS *BABYFACE* DE KOFFI K**

*Nancy Mireille KANON*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **SEXE ÉTRANGE ET ÉTRANGER DANS LE ROMAN FRANÇAIS CONTEMPORAIN.**

*Rodrigue A. S. Glouansonhi*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **LEONORA MIANO ET LE CHAMP LITTÉRAIRE : POSTURE ET POSITIONNEMENT POUR UNE DOUBLE QUÊTE DE LA RECEPTION**

*LUE JONATHAN*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **LE PARADIS FRANÇAIS DE MAURICE BANDAMAN : UN ROMAN POSTMODERNE ?**

*Lou Tinan Édith ZAOULI*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **RHÉTORIQUE DU COSTUME DE THÉÂTRE**

*KOFFI Kouadio Toussaint*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **ODES FUNAMBULESQUES OU LA POÉTIQUE CLOWNESQUE CHEZ THÉODORE DE BANVILLE**

*Diloman Isaac KONÉ*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **DES STIGMATES DE L'HISTOIRE A LA CONSTRUCTION DU LIEU REFERENTIEL DANS *LE CHAOS ET LA NUIT* DE HENRY DE MONTHERLANT**

*Yacoub Mohamed BAMBA*

Université Felix-Houphouët Boigny, Abidjan-CI

### **RESUME**

Le créneau interdiscursif qui implique par moment l'impression de l'Histoire au discours narratif, renvoie à une considération de la question au niveau des catégories narratives comme le personnage, le temps ou l'espace... Le texte de Montherlant n'échappe pas à cette observation. Ainsi, *Le Chaos* de Montherlant s'inscrit bien dans cette mouvance en retraçant la guerre d'Espagne de 1936 à 1939 et les restes de ce fait si indélébile dans la conscience collective de L'Europe en moutonnant des "lieux" qui ne sont perceptibles ou imperceptibles, connus ou méconnus qu'au gré de ce qu'on sait de l'Histoire. La présente contribution se propose de revisiter la spatialité de ce texte d'un « ici vécu » à un « ailleurs évoqué » en se fondant sur les éléments idiomatiques que prescrit Bertrand Westphal dans sa méthode d'analyse des espaces humains dans les arts mimétiques : la géocritique.

*Mots-clés* : Histoire et littérature, Espace, Lieu d'Histoire, Spatio-temporalité, Référentialité

## ABSTRACT

The interdiscursive niche which at times involves the printing of history to narrative discourse refers to a consideration of the question at the level of narrative categories such as character, time or space... Montherlant's text does not escape not to this observation. Thus, the *Chaos* of Montherlant fits well into this movement by retracing the Spanish War from 1936 to 1939 and the remains of this fact so indelible in the collective consciousness of Europe by mutating "places" that are noticeable or imperceptible or noticeable, known or unknown than what we know of history. The present contribution proposes to revise the spatiality of this text from "here to come" to "elsewhere evoked" on the basis of the idiomatic elements that Bertrand Westphal prescribes in his method of analysis of the human spaces in the mimetic arts: geocritics.

**Keywords:** *History and literature, Space, Place of history, spatio-temporality, Referentiality.*

## INTRODUCTION

« La littérature élargit notre univers » (T. Todorov, 2007, p. 15). De cette leçon de Tzevetan Todorov, la question de l'espace semble d'un point de vue cognitif, doté d'un intérêt capital. Ainsi, elle (la question de l'espace) se trouve à la croisée des préoccupations majeures de l'homme car la question de "qui sommes-nous?" est consubstantielle à celle de "où sommes-nous?". Subséquemment, « on admet que l'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope » (G. Perec, 2000, voir le "prière d'insérer). Étant donné que le roman, à l'instar de toutes les œuvres de fiction est réinvention du réel, il se fera l'écho de ce questionnement existentiel avec au XXe siècle, l'admission de l'espace au compte des catégories narratives comme le temps, le personnage ou même l'action ... Sous différentes formes, l'espace se donne à lire dans l'action romanesque. Il peut donc être arpenté sur le socle cognitif ou même relevant de l'objectivité et de la réalité.

Dans cette logique donc, la charge du réel que peut comporter l'espace romanesque ne va pas sans indexer sa mise en situation qui implique la notion de "lieu" car selon H. Mitterrand (1980, p. 194), « c'est le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un *ubi* autant que d'un *quid* ou d'un *quando* : c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la réalité ». Cette apparence de la réalité dont il est question ici, implique la considération d'autres disciplines comme l'Histoire.

Cette caractéristique du lieu se donne à apprécier dans une narration comme *Le Chaos et la nuit* de Henry de Montherlant qui retrace un fait indélébile dans la conscience collective de l'Europe comme la guerre d'Espagne de 1936 – 1939 ; à la lumière de quoi, l'espace prend une connotation historique.

Dans la présente étude, il s'agit de partir des repères d'interdiscursivité qui concilient Histoire et littérature et comment ces disciplines se mettent en branle pour formuler un lieu qu'on pourrait identifier en décelant ses référents à la faveur d'espaces centraux et périphériques.

## I- HISTOIRE ET SPATIALITE ROMANESQUE

### 1- De la fictionnalisation de l'Histoire : la guerre d'Espagne (1936 – 1939)

Le faisceau historique qui traverse toute la trame de ce récit est la guerre d'Espagne. Les restes de cet événement parcourent le récit. Le personnage principal Don Celestino Marcilla mène une vie d'exil. Ce récit se présente ainsi comme un mémoire d'un pan de notre existence contemporaine. *Le Chaos et la nuit* fait partie de « ces œuvres qui sont devenues notre mémoire. Elles sont, pour reprendre le titre de l'un des livres d'Arthur Koestler, leur « testament espagnol », par lequel ils nous parlent de ces années-là, si lointaines déjà que leur génie fera toujours proches » (M. Gallo, 1979, p. 233). Dans ce sillage, c'est une posture testimoniale que ce texte adopte car il reprend au détail près tout le sort de l'Espagne à une période bien précise de son histoire et de l'Histoire. Nous nous trouvons donc au cœur de la fictionnalisation de l'Histoire.

Le tout premier volet de cette analyse est marqué par la narrativisation des dates. Cela donne l'impression d'avoir affaire à une sorte de mémoire qui ramènerait de *facto* à des notions bien connues de l'évolution de la civilisation contemporaine au niveau de l'Europe. Les passages suivants pourraient corroborer nos propos :

La proclamation de la République le laissa plutôt froid. Régime pour régime, c'était toujours la tyrannie : il n'y avait de sérieux là-dedans que l'athéisme. En mai 1931, il se faisait la main avec l'allumage du collège de la Flor : brûler son ancien bahut, quelle sensation enivrante ! En 34, les événements des Asturies lui donnent pour la première fois une idée de ce que peut être l'unité révolutionnaire ; il est bouleversé, et il « marche ». Depuis le début de 36, ce fut la *juerga* dans les rues. Le déclin de la République était le dernier de ses soucis ; il ne s'agissait que de s'en donner ; plus d'« unité » qui tienne : il tirait aussi sur les socialistes. Juillet : départ enthousiaste dans une milice, au cou le foulard noir et rouge des anarchistes, qui sera sa seule appartenance à ce parti. (H. Montherlant, 1978, p. 43).

Plus loin, le narrateur rappelle qu'« En 1937, le gouvernement prenant en main l'armée, il est nommé capitaine, tant pour sa conduite de feu que pour son inscription de droit » (*Idem*, p. 44).

Il en est de même pour le passage suivant : « La nuit du 13 au 14 juin de 1940 vivant alors dans un très modeste hôtel situé dans une rue perpendiculaire aux Grands Boulevards, il avait entendu un piétinement de foule sur les boulevards » (*Ibidem*, p. 45).

De ces trois passages issus de pages successives, c'est tout le déferlement de l'un des grands moments de la sensibilité mondiale qui est ainsi mis en évidence. Les dates sont données dans une suite chronologique : de 1931 à 1936 dans le premier extrait, 1937 dans le deuxième et la nuit du 13 au 14 juin 1940 pour le troisième. Ils situent les faits dans une sorte de synchronie de l'Histoire du monde occidental. En effet, l'évocation de l'anarchisme dans le premier passage semble y trouver toute essence car du moins que l'on puisse en dire, l'Espagne est un pays fortement ancré dans l'anarchisme ; ce qui explique ici l'indifférence de Celestino à la question républicaine car l'armée espagnole était hostile à la République. Ensuite, l'intérêt que revêt la date de 1937 est prégnant. Le rappel est plus poignant avec l'hiver 1936 – 1937. A cette date, les troupes de Franco assiègent Madrid, la capitale espagnole avec soixante mille soldats italiens en Espagne au cours de la nouvelle année de 1937 ; ce qui débouche sur la prise de

l'armée par le gouvernement. En ce qui concerne la nuit du 13 au 14 du juin de 1940, il retrace certainement l'un des moments forts qui font suite à la fin de la guerre en 1939 après que le régime franquiste l'ait emporté. En général, on retient de 1940, la liquidation de Trotski et des anarchistes comme le professeur Berneri. De fait, cette transposition de l'Histoire au cœur de la fiction narrative ramène à la notion du roman historique en ce sens que le lien qui est établi entre le romanesque et l'historique se trouve très prononcé. Quoiqu'il ne s'agisse point d'une reconstruction des événements du passé, comme la guerre d'Espagne, tels qu'ils ont eu lieu, mais il est question de « ressusciter poétiquement les êtres humains qui ont figuré dans ces événements » (G. Lukacs, 1965, p. 35). De convenir de ce fait, *Le Chaos* fait donc revivre, comme figurants de ces événements, les « socialistes » et « anarchistes » tels que mentionnés dans le premier passage issu de la page 43. Le récit de Montherlant devient comme une source de retracement du passé. P. Ricœur (1955, p. 25) dont les travaux dans ce domaine font autorité, est sans équivoque sur la part de l'historique dans le narratif : « (...) cela ne disqualifie nullement l'histoire en tant que science : l'appréhension du passé dans ses traces documentaires est une *observation* au sens fort du terme ; car jamais observer ne signifie enregistrer un fait brut. ». Fictionnaliser l'Histoire, revient donc à la conserver sous une forme particulière où la véracité ne peut être aboutie ou même absolue.

*In fine*, cette manifestation de l'Histoire dans la diégèse laisse transparaître la question de l'espace qui s'en veut le réceptacle dans ses menus aspects (psychologiques) pour la continuité de la part belle de l'Histoire.

## 2- Un espace psychologique ?

A la question que pose ce titre, la préoccupation majeure est de (re) tracer les mécanismes qui unissent deux données, à l'évidence, éloignées à savoir : espace littéraire et psychologie. En effet, il est question de montrer comment d'espace littéraire, on arrive à espace psychologique *in analysis situs*.

A l'initiative de Karl Popper que cite Y. Traoré (2016, p. 74), l'espace psychologique peut être désigné comme :

Le monde psychologique qui, d'habitude, est étudié par les psychologues d'animaux aussi bien que par ceux qui s'occupent des hommes, c'est-à-dire le monde des sentiments, de la crainte et de l'espoir, des dispositions à agir et de toutes sortes d'expériences subjectives, y compris les expériences subconscientes et inconscientes....

Son déploiement dans le récit de Montherlant est plus que percevable. En regardant de plus près l'assertion de Popper, *Le Chaos et la nuit* en est la manifestation inexorable car s'agissant ici d'un narrateur intimiste. Le texte se présente ainsi comme une analyse profonde des restes de l'Histoire sur le psychisme humain. Les traces les plus plausibles se situent au niveau de l'analyse que fait le narrateur sur l'être du personnage principal comme les extraits suivants :

L'amour rend les gens niais ; la haine les rend bêtes ; l'amertume les rend fous. Vingt années d'amertume politique et d'amertume privée avaient mené Celestino Marcilla à un état voisin de la folie. Cependant « le coup de vieux » qu'il reçut, en décembre 1959, ne fut pas provoqué par de graves ennuis d'ordre personnel, non plus que par rien de particulièrement bouleversant pour lui dans la « conjoncture internationale », qu'il prenait à cœur comme une affaire de famille. (H. Montherlant, 1978, p. 94)



Le personnage principal est ici présenté comme un être à ne mieux connaître que par rapport à son attachement à la vie politique qui par moments définit ses relations avec les autres ; ce qui ne saurait être cerné sans la part de l'Histoire. Partant, c'est par le truchement de cette incursion que nous faisons présentement à l'espace psychologique qui nous permet de mieux cerner les distances idéologiques que le personnage principal entretient avec ses proches tant le passage suivant nous en conforte : « Celestino méprisait sa sœur et son beau-frère, parce qu'en politique, ils étaient des opportunistes ; il regrettait qu'ils s'en fussent tirés. » (H. Montherlant, 1978, p. 117)

Cet ancien combattant espagnol exilé en France au lendemain de la guerre espagnole a une psychologie délaissée au gré de l'amertume ; le sentiment d'un espace cher qui lui est désormais interdit ne le quittera plus. C'est ainsi révéler la spatialité du texte de Montherlant à partir de la psychologie. Traoré (2016, p. 74 – 75) souligne que :

Lorsque que cette spatialité opère, c'est toujours prédié par un personnage, si bien que les pensées de ce dernier, la plupart du temps, se lisent par l'entremise d'une tension entre les réalités sociales des personnages et leurs êtres profonds. Ainsi, l'angoisse que leur inspire la société influence-t-elle leur personnalité, de manière qu'il est difficile voire inopérant d'examiner cette part de psychologisme sans en inférer à la vitrine de la société actuelle dont le narrateur se fait le portraitiste.

Cette modalité de l'espace ne va pas sans soulever les écueils des lieux où se fait la mue du personnage. Il serait donc judicieux d'analyser également les *topoi*.

## II- DE L'IDENTIFICATION DU LIEU D'HISTOIRE

Il n'est plus à démontrer que l'Histoire officie ici en tant qu'incubateur de lieux. Ces lieux sont dans les sciences sociales comme la littérature, une sorte de témoignages d'un passé bien connu. Ainsi, ils seront compris dans notre analyse comme des "géogravimètres" de l'Histoire et partant de la diégèse dans notre cas précis. Nous nous en convainquons avec C. Grataloup (1996, voir le "prière d'insérer) comme quoi :

Tous les lieux du Monde ne furent pas le théâtre du même nombre d'événements historiques. En certains advinrent fréquemment des faits majeurs. Quelques-uns apparurent tardivement, mais pour ne plus quitter le devant de la scène. D'autres brillèrent brusquement d'un éclat vif, mais sans lendemain. Dans la plupart, rien ne se passa et la poussière de l'Histoire ne laissa que d'imperceptibles traces.

Une telle assertion pourrait trouver sa justification dans une méthode d'analyse des espaces littéraires comme la géocritique, spécifiquement la spatio-temporalité.

### 1- Le lieu d'Histoire : résultante de l'historicisation de la fiction

La reconnaissance la plus inexorable que l'on puisse faire du l'espace - parlant manifestement du lieu – est étroitement liée au temps. Les deux notions semblent intimement reliées au point où la maîtrise de l'une est conditionnée par l'autre. Pour B. Westphal (2007, p. 47) : « Il apparait difficile de faire divorcer le temps de l'espace, l'espace du temps ». Chez Montherlant cela paraît encore plus vérifié avec la déclinaison des lieux en rapport avec des moments bien précis comme cela peut être le cas avec le passage suivant :

Des bornes d'une autre époque, plantées à chaque issue, sont censées empêcher les équipages d'y pénétrer : il y avait des autos dans cette espèce de rue, qui était déserte en ce jour du 27 juillet, un des plus chauds de l'été brûlant de 1959. En face, elle débouchait sur l'Afrique ; on voyait défiler dans l'échappée les naturels de ce continent, avec parfois quelques rares Français, sans doute captifs et esclaves ; des noirs y portaient de larges pelles, pour enterrer les cadavres (H. Montherlant, 1978, p. 20)

La rue décrite dans ce passage apparaît comme un lieu que le personnage a du mal à reconnaître tant les marques d'été semblent absentes. La décrivant ainsi, le narrateur y imprime d'autres stigmates de l'Histoire avec son rapport à l'Afrique, l'esclavage et les cadavres issus d'une guerre ; ce qu'on peut considérer avec K. P. Diandué (2010, p. 84) comme des "sèmes historiques" qui « se rattachent à l'Histoire d'un espace ou d'un lieu fictionnel en relation avec le hors texte. ». Ainsi, l'intérêt sémantique que peut revêtir ce lieu ici – verbal par définition – se trouve noué à la portée historique qui en découle sans quoi, il n'en résulterait qu'un lieu fortuit enclin à un champ de possibles interprétatifs. Une double modalité temporelle (restreinte et élargie)<sup>1</sup> aura ainsi permis de saisir ce lieu dans le cheminement narratif ou discursif de cette fiction. De plus, les notions identificatrices du lieu peuvent s'effiloche au gré du temps de sorte que le lieu demeure quand le temps passe non pas comme l'on l'a connu :

Il arrive à la Puerta del Sol. La place lui paraît d'une petitesse insolite, inattendue, parce que, dans ses souvenirs d'elle, elle était déserte avec les rideaux de fer des magasins baissés ce qui la faisait paraître plus grande. Ici avait été assassiné Canalejas, ici avait défilé les mineurs des Asturies, ici se promenait Celestino abordant une cravate rouge, après avoir mangé de la viande le Vendredi saint à un des banquets célèbres de Niembro. Et puis, c'était le ciel oppressant d'avions, les autos enveloppés de matelas, les tireurs de toits, les abris et les terres de déblai accumulées sur les trottoirs, les cadavres bâchés qu'on ne regarde pas, les denrées envoyées de Russie étalées sur les trottoirs comme dans un souk de Tétouan. Aujourd'hui il y a des trolleybus à deux étages. (H. Montherlant, 1978, p. 170 – 171).

Cette partie de Madrid a enregistré au cours de la guerre civile, un certain nombre d'événements désastreux. Elle semble ici un lieu évocateur de certains faits qui subséquent ont fait de lui (le lieu) méconnaissable de ce qu'il était jadis. La reconnaissance donc de ce lieu est allouable au fait de l'avant-guerre ou pendant la guerre civile. Le retour de Celestino semble donc problématique. Pour le narrateur, lire ce Madrid revient à le faire avec « les yeux de l'Histoire ». *A contrario*, ce nouveau lieu se lit aisément dans l'autre versant de l'histoire de notre contemporanéité : le progrès avec "les trolleybus à deux étages". Pour appréhender ces manifestations temporelles pour le narrateur, « il fallait que l'espace fût saisi dans un temps universel » (B. Westphal, 2007, p. 20) comme les faits historiques de 1939. Ici, comme le souligne H. Remark (2014, p. 58) : « la mise en discours du passé se fait selon les mêmes principes que celle du récit de fiction ». La fiction se trouve ainsi historicisée ; ce qui lui confère un véritable effet de réel. Dans ces conditions, le lieu appert comme le premier recours pour aborder la manifestation de cette interdisciplinarité. L'imaginaire littéraire est un conçu qui se décèle vol après vol à partir de certaines données de ses critères propres. La part de l'Histoire est à en soustraire en répondant aux interrogations « où ? » et « quand ? ». C'est aussi incontestablement ce qui explique les difficultés qui se posent à Celestino à reconnaître son

---

<sup>1</sup> Il apparaît judicieux de souligner la spécificité de la date du 27 juillet qui est mise en exergue ici et qui tend à justifier l'appréhension qu'on peut s'en faire. Et l'évocation des syntagmes "Afrique", "captifs", "esclaves" le déverse dans un contexte général qui se ne limite pas qu'au locus européen.

espace de refoulement après être rentré de l'exil tant on pourrait le constater avec l'extrait suivant :

La ville diadémée de flammes, le funeste ronron musical du ciel, les sonneries des ambulances, ces punaises écrasées qui étaient des corps humains, tout cela s'était englouti comme un navire, sans laisser une trace ; rien n'avait eu lieu. Et rien à présent n'avait eu lieu dans son âme, et tout ce rien faisait de cette ville quelque chose de lugubre ; il ne s'y sentait plus chez soi ; il aurait voulu en être déjà parti. Grands dieux ! sa patrie n'était pas la France, elle n'était pas non plus l'Espagne (H. Montherlant, 1978, p. 174)

En nous réservant de toute analyse imagologique, le regard que porte Celestino sur le lieu nouveau rend compte de ce que le temps fait porter un regard autre du personnage sur l'espace et sur les données qui le déterminent comme la culture. De fait, une nouvelle quête de connaissance du lieu semble s'imposer car le temps en a fait sa proie de sorte que le personnage "ne s'y sentait plus chez soi". Pardi, on ne saurait aborder ce point sans passer en revue la perception du narrataire de ce lieu car si le lieu d'histoire ne lui paraît point inconnu – du fait des événements majeurs qui jalonnent son existence – c'est bien parce qu'il fait référence à un lieu qu'il pourrait aisément définir.

## 2- Lieu d'Histoire, lieu référentiel

Dans cette dernière partie de notre réflexion, il est question d'aller au-delà de la précédente car une dimension autre du lieu d'Histoire semble y trouver toute essence : la question du référent (au sens jakobsonien du terme). Derechef, nous recourons à la géocritique westphalienne précisément à la référentialité. Il ne peut en aller autrement en ce sens que le noyau de notre réflexion est "lieu d'Histoire". Qui dit Histoire dit passé, dit également ressassement des faits et partant s'intéresse à un "où". Sans heurt ou sans risque, le lieu d'Histoire trouve sa justification dans le fait qu'il se rapproche de la réalité faute de quoi « le risque interviendrait si le rapprochement entre réel et fiction privait la réalité de son caractère vérifiable, si la textualité (fictionnelle) déréalisait le monde dans l'absurde. » (B. Westphal, 2007, p.144). En regardant de plus près le passage suivant, la manifestation peut s'en dégager :

Je suis monté une fois jusqu'au terre-plein où est édifié ce monument barbare. Il y a auprès de l'église de longs murs blancs sans une ouverture comme les murs des couvents chez nous, sauf qu'ils sont blancs et les nôtres sont ocre. On se demande ce qui se passe derrière. Ces femmes, ou ces hommes, ou ces enfants emprisonnés, ces Bastilles de l'imposture dominant tout Paris, cela serre le cœur... (H. Montherlant, 1978, p. 30-31)

Dans une posture intra-diégétique, le personnage identifie ici la ville de Paris. Dans un créneau historique, ce lieu occupe une place de choix. Il est la capitale de la France et on ne saurait parler de la guerre civile espagnole sans faire un clin d'œil à la France et partant, à sa capitale. Ainsi, en risquant une explication redondante de la référentialité, ce lieu est mis en discours et indexe un référent qui n'est point inconnu du narrataire. Dès lors, une autre forme

de « parisianisme » (qui diffère de celle de l'époque romantique)<sup>2</sup> se donne à observer. On pourrait poursuivre le décryptage avec ces lignes :

« (...) Et ce saint bûcher me rappelle aussi quelque chose. En France, cela se passait il y a moins de deux cents ans. Les arrière-grands-parents de ces Parisiens auraient pu avoir vu cela ». Mais les Parisiens s'en fichent. Il n'y a que toi en France qui prends au sérieux la libre pensée. (...). Tu ne connais pas les Français : ils n'ont aucune opinion, ne portent aucun jugement, ils décident que « cela se fait » ou que « c'est démodé », et tout est dit. Les francs-maçons se font enterrer à l'église, les religieux fourrent leurs robes partout. Pas un journal n'imprimera un mot contre le Pape, pas un écrivain contre l'église. Tu ne peux pas dire un mot contre le catholicisme sans qu'il y ait un athée notoire qui te regarde de haut et te remette à ta place. (H. Montherlant, 1978, p. 31-32).

Ce passage semble retracer l'ancrage du Paris séculaire dans la religion catholique. Au demeurant, le catholicisme est perçu comme la peinture vive de la France. Il se donne à comprendre ici comme un identifiant assez distinctif du lieu en manifestation. Quoique les « négativèmes » qui affleurent le passage sur Paris ne sont que des marques de subjectivité ; il n'en demeure pas moins qu'ils ont le mérite de donner de la teneur à la connaissance de Paris. Par conséquent, le fait de ne voir en Paris qu'un lieu de haute religiosité au point où « les religieux fourrent leurs robes partout » remonte à l'époque médiévale. Laquelle époque enregistre la construction de Notre-Dame de Paris (commencée en 1163). Aussi, c'est à l'aune de l'existence des cathédrales gothiques, chefs-d'œuvres architecturaux, qui constituent une sorte de témoignages du « mysticisme » de leurs bâtisseurs, qu'il faut appréhender la somme de référentialité du lieu dit parisien et de là, son pendant de « lieu d'Histoire ». Pour qui a une infirme connaissance de ce lieu ne dira nullement le contraire. Allusion est ainsi faite à une réalité incontestée comme pour dire que la construction diégétique y a arpenté une effusion réelle. Nous sommes d'avis que :

Il va de soi que le monde diégétique d'un récit de fiction n'existe que dans le récit, et qu'à l'inverse, le passé ne saurait se réduire aux récits qui en sont faits, si complets soient-ils. Mais c'est à ce prix que le modèle acquiert sa valeur heuristique. Le monde évoqué ne se réduit pas au récit. (H. Remark, 2014, p. 59)

Ainsi rapprochés, monde diégétique et monde réel renvoient au même élan de l'interdiscursivité telle qu'abordée dans la première partie de cette étude. La construction de la diégèse est donc basée sur l'effet de réel dégagé au point où on pourrait remettre à débat l'imaginaire si on s'accorde sur le fait qu'imaginer, c'est se rendre absent au présent afin d'être pleinement présent à l'absence. On admettra donc que pour qu'il ait lieu référentiel, il faut tout simplement (re) trouver la transposition d'un lieu identifiable nécessairement.

## CONCLUSION

La charge heuristique de ce texte de Montherlant est incontestablement perceptible en ce qu'il accorde une place de choix à l'Histoire dans la fiction. De la réflexion de L. BALADIER (2014), *Le Chaos et la nuit* est fait d'une poétique originale ; ce qui constitue toute l'essence de l'imaginaire montherlantien qui le spécifie nettement comme un romancier

---

<sup>2</sup> Nous pensons au Paris littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle. Les grands écrivains naturalistes et réalistes accordaient une place de choix à la question parisienne. *A contrario*, ici on assiste à une description péjorative du lieu. Toujours est-il que la piste référentielle n'est guère dévoyée.

solitaire<sup>3</sup> avec sa hantise de l'âme espagnole qui lui est dévolue. Somme toute, la fictionnalisation de l'Histoire s'est étroitement liée à la spatialité romanesque qui est le socle de cette étude. Le désignatif "lieu d'Histoire" intervient alors au confluent de deux disciplines : Histoire et littérature ; chacune avec des déterminants bien distincts mais se rattrapant sur l'essentielle question de l'Homme.

De la sorte, la représentation d'un espace qui a trait à l'Histoire comme science fondamentale de l'Homme et de la société n'échappe guère à l'attention du lecteur. Cette représentation (spatiale) est structurellement bâtie sur le conatif à telle enseigne que se pose le problème d'identification du / au lieu (comme portion de l'espace). Cela fait appel *ad litteram* à la notion de "lieu référentiel" comme l'on en aperçoit la manifestation théorique dans la géocritique de Bertrand WESTPHAL à partir de la spatio-temporalité et la référentialité.

Catégoriquement hypothétique, l'étude menée sur le lieu référentiel dans *Le Chaos et la nuit* de Montherlant obéit au seul principe que l'espace représenté dans un texte littéraire en général et dans un texte romanesque en particulier n'est nullement une opération fortuite en ce sens que « chacun de nous s'identifie à un espace sur les plans cognitif, objectif, rêvé. De ce fait, l'espace peut être pris comme territoire, domaine, étendue, liberté, texte. On le voit, l'espace est polyphonique. » (M. Méité, 1997, p. 41-52).

## BIBLIOGRAPHIE

### CORPUS

MONTHERLANT (Henry de), 1978, *Le Chaos et la nuit*, Paris, Bibliothèques des chefs-d'œuvre.

### OUVRAGES ET ETUDES SUR L'ŒUVRE DE L'AUTEUR

BALADIER Louis, « *Le Chaos et la nuit : une poétique originale* » in Babel (en ligne), 23/2013 mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 12 octobre 2018 URL : <http://journals.openedition.org/babel/3409>; DOI:10.4000/babel.3409

BLANC André, 1988, « *un romancier solitaire est un diable. Ironie et onirisme ou le statut du narrateur dans Le Chaos et la nuit* », Aix-en-Provence, Lettres et réalités.

### OUVRAGES ET ETUDES SUR LE SUJET OU LE DOMAINE DE RECHERCHE

DIANDUE Bi Kacou Parfait, 2010, *Topolectes 2*, Abidjan, Baobab, « critique et recherche ».

GALLO Max, 1979, *Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie académique Perrin.

GRATALOUP Christian, 1996, *Les Lieux d'Histoire, essai de géohistoire systématique*, Paris, Reclus.

LUKACS Georges, 1965, *Le Roman historique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

---

<sup>3</sup> Nous pensons à André BLANC « un romancier solitaire est un diable. Ironie et onirisme ou le statut du narrateur dans *Le Chaos et la nuit* », Aix-en-Provence, Lettres et réalités, 1988. Il s'agit d'un article dans lequel Blanc traite de la question du narrateur qui est en rupture avec la contemporanéité diégétique.

- MÉITÉ Méké, 1997, « Langue et représentation spatiale chez Barbey d'Aurevilly », *En-Quête n° 1, Revue scientifique de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Université de Cocody, Côte d'Ivoire, Abidjan, PUCI.
- MITTERAND Henry, 1980, *Le discours du roman*, Paris, PUF.
- PEREC Georges, 2000, *Espèces d'espaces*, Paris, Editions Gallilé.
- REMARK Hugo, 2014, « Les expositions d'histoire comme constructions narratives. Essai de lecture d'espaces dédiés à l'histoire à l'aide d'outils narratologiques » in CAMARADE Hélène (dir), *L'histoire par les lieux. Approche interdisciplinaire des espaces dédiés à la mémoire*, Bordeaux, Ecole doctorale Montaigne-Humanité, pp. 55 – 68
- TODOROV Tzevetan, 2007, *La Littérature en péril*, Paris, Flammarion.
- RICOEUR Paul, 1955, *Histoire et Vérité*, Paris, Editions du Seuil.
- TRAORE Yaya, 2016, *L'Espace représenté dans les romans de Michel Houellebecq : formes, modalités et enjeux*, thèse de Doctorat unique d'Etat en Lettres modernes, option : roman français, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, UFR : Langues, Littératures et Civilisations, département de lettres modernes, sous la direction du Professeur Méké Méité.
- WESTPHAL Bertrand, 2007, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les éditions de Minit, coll « Paradoxe ».

# **SOCIOTEXTES**

*Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*

ISSN 2518-816X

---